

Mais, plus tard, quand revient la saison des hivers,  
Que l'hirondelle a fui devant l'âpre froidure,  
Que les prés et les bois ont perdu leur verdure,  
Et qu'un morne repos attriste tes déserts ;

Quand d'un linceul de neige au loin environnée,  
Tu sembles une vierge en sa fleur moissonnée  
Dont la tombe engloutit les beaux jours révolus....

C'est alors que les voix dans ma lyre cachées  
S'éveillent pour pleurer les feuilles desséchées,  
Les oiseaux envolés, le printemps qui n'est plus.

GABRIEL MONAVON.

